

augmentation de taxes, les articles sont à meilleur marché qu'avant l'établissement de la politique nationale. Cette idée est très originale, et il faut qu'on pense le peuple bien stupide si l'on croit qu'il va ajouter foi à pareille assertion.

Les prédictions de mon honorable ami le ministre des finances, ne se réalisent jamais. Quand on lui représentait que le gouvernement fédéral serait dispendieux, il disait que \$13,000,000 par année suffiraient pour conduire les affaires du pays pendant un quart de siècle. Je ne veux pas insinuer que l'honorable monsieur dirait une chose qui n'est pas vraie, il ne mentirait pas, non ; mais il a dit que les chiffres peuvent mentir, et, M. l'Orateur, en ce qui concerne les chiffres, je dis que c'est un mensonge. Il nous a dit que \$2.75 par tête seraient tout ce que nous aurions de taxes à payer pendant un quart de siècle ; les faits actuels me permettent de dire que c'était une bourde. Il nous a dit que la population augmenterait tellement, à la suite de la construction de l'Intercolonial, qu'en 1880 celle du Nouveau-Brunswick serait de 400,000 âmes ; c'est encore une bourde. Il nous a dit que l'Intercolonial passerait par le centre de la province et coûterait \$15,000,000 ; or, il ne passe pas par le centre de la province, et il a coûté \$30,000,000 : donc une nouvelle bourde. Je pourrais citer une centaine d'autres calculs que l'honorable ministre des finances faisait pour nous entraîner à accepter la Confédération, calculs dont il se disait absolument certain et qui ne se sont pas réalisés. Je suis sûr qu'il ne dévierait pas du droit chemin de la vérité ; mais si, comme disent les Ecritures, il y a un lac de feu et de souffre pour les menteurs, je plains les chiffres de l'honorable monsieur ; et si les menteurs doivent être jetés dans les ténèbres extérieures où il y a des pleurs et des grincements de dents, le sel ne saurait sauver ces chiffres. David et Jonathan n'étaient pas aussi étroitement unis que l'honorable monsieur et ces chiffres ; cependant les meilleurs amis doivent se quitter.

J'ai écouté attentivement l'honorable ministre des chemins de fer quand il a prononcé son puissant discours destiné à rallier les amis. Pendant qu'il parlait j'ai songé au Vésuve, et je m'attendais à être envahi, ainsi que mes avis, par la lave. J'ai pensé au feu dévorant, au

vent furieux, au tremblement de terre ; mais j'ai senti qu'il manquait au discours un élément essentiel.

Comme les intérêts commerciaux sont identiques dans les trois provinces maritimes, je suis certain que la politique nationale a été aussi préjudiciable à la Nouvelle-Ecosse qu'au Nouveau-Brunswick ; je vois que le gouvernement a envoyé des vivres pour un montant de \$1,000 aux pêcheurs de Guysboro qui se mouraient de faim. La politique nationale n'a pas fait beaucoup pour eux. J'ai hâte d'entendre le représentant de ce comté (monsieur Ogden) discourir sur les beautés de cette politique. Le contraste est frappant entre la figure rayonnante de cet honorable député qui a tout ce qu'on peut désirer et les visages décharnés de ses électeurs. On dit que le gouvernement leur a envoyé ce secours à titre d'emprunt ; j'espère que ce sera un don. Il a secouru les pauvres de l'Irlande ; pourquoi ne pas secourir les pauvres de Guysboro qui doivent une partie de leur pauvreté à la politique nationale ?

Je me suis amusé en voyant le changement qui s'est opéré dans la contenance de l'honorable ministre des chemins de fer pendant que l'honorable député d'Annapolis (monsieur Longley) parlait à propos du projet de loi concernant les juges de la Colombie britannique. Quand il s'est aperçu que son honorable ami menaçait de tourner casaque sur cette question, il a tressailli,

“ For Satan trembles when he sees
The weakest saint upon his knees.”

J'espère que l'honorable député ne sera pas le saint dont parle le poète, mais que la semence est tombée dans un bon terrain et qu'elle portera fruit. Mon cœur bat pour lui, et je suis disposé à lui tendre la main, à l'accueillir dans nos rangs clair semés aujourd'hui, mais qui seront remplis dans trois ans.

M. KILLAM : Je propose l'ajournement du débat.

SIR JOHN A. MACDONALD : Non, il est nécessaire que la Chambre se forme en comité sur les résolutions qui ont été présentées.

M. KILLAM : Il ne serait pas juste de continuer le débat à cette heure avancée. Il y a plusieurs députés de l'opposition qui désireraient y prendre part.